

Une visite à Narbonne et Gruissan

Par Jany Jesné, en charge des sorties du patrimoine de la SHHA

Passant les vacances de Noël dans ce beau département de l'Aude, j'ai posé mes valises à Gruissan.

Rassurez-vous, je n'ai pas souhaité tester les aventures du film 37°2 le matin. Il faisait trop froid ! Mais j'ai pu voir, fouettés par un vent d'autan, à ne pas tenir debout, les typiques chalets sur pilotis. C'est ici à Gruissan-plage que J.J Beineix a planté le décor de son film.

L'immense plage, vide en cette saison, balayée, secouée, se sentait vraiment malmenée. Mais sa magnificence était mise en valeur par le soleil, qui jouait à faire briller comme des perles précieuses, les minuscules grains de sable qui volaient, se poursuivaient et dansaient dans une course folle. Malheureusement pour moi, je n'ai pu rester longtemps à rêver devant ce décor mobile. Pour être plus prosaïque, je vous confesserai



que ma casquette refusait de se tenir coite et de rester sur ma tête comme il se doit. De plus, la violence des grains de sable, associée à la lumière crue d'un ciel sans nuages, me blessait les yeux. Aujourd'hui, j'oublie ce désagrément pour conserver l'image d'une nature redevenue elle-même, en dehors de l'afflux touristique estival qui l'enlaidit.

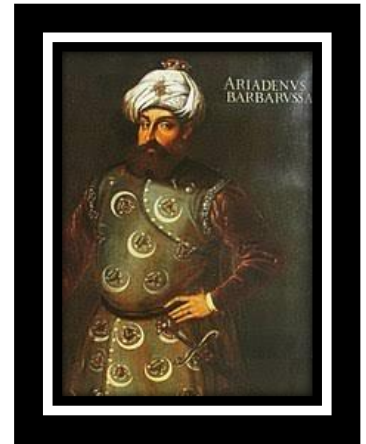
Nous quittons l'autoroute avant l'entrée de Narbonne, pour emprunter une route au milieu des étangs. Des myriades d'oiseaux colonisent ces étendues encore protégées, constituant une réserve ornithologique et une étape apaisante pour les migrateurs. Nous ferons par la suite cette belle balade à pied, de six kilomètres, autour de l'étang de Gruissan, encore sauvage. Le vent glacial n'aura pas raison de notre enthousiasme. J'ai bien compris que décembre n'est pas un mois d'été sous nos latitudes et j'ai remplacé ma casquette par un bonnet bien chaud qui couvre mes sensibles oreilles.

Le vieux village de Gruissan, jadis exclusivement habité par les pêcheurs et les sauniers, ressemble vu de loin à un magnifique escargot. Ses maisons sont emboîtées et s'enroulent en cercles concentriques, dominées par les ruines de l'ancien château fort. De ce château défensif, il reste aujourd'hui la tour Barberousse. (Il faut la mériter, car on y accède au prix d'un chemin pentu et de nombreuses marches ! Mais quelle belle vue s'offre à nous, depuis ce promontoire, en récompense de nos efforts).



Cet ancien donjon fait, encore aujourd'hui, l'objet de légendes autour de ce personnage Khyrad-Din dit Barberousse, sanguinaire maître de la flotte ottomane au XV^e Siècle. Il inspirait l'effroi sur mer et dans les ports

Les promenades et excursions autour de Gruissan, dans le massif de La Clape, sont vraiment à découvrir. Avec de petites réserves dans le sac à dos, nous avons snobé la route, trop facile en voiture, pour gravir, le long d'un chemin, parmi les pins parasols, les chênes verts et les cyprès, la colline, en direction de la chapelle N.D.-des-Auzils au sommet de la montée. Cette chapelle protège les cénotaphes des marins disparus en mer. Les émouvantes stèles rendent hommage et souvenir à ces valeureux marins, parfois adolescents, qui sont partis pour des missions lointaines et ne sont jamais revenus.



Gruissan se situe à une dizaine de kilomètres de Narbonne.

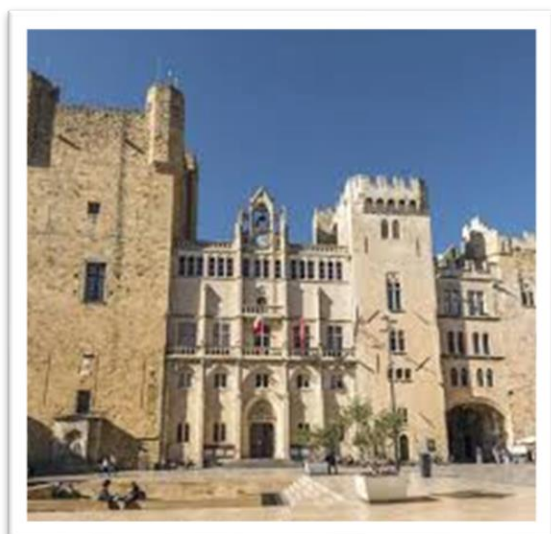
Par conséquent, nous avons complété les promenades nature, un peu sportives, par des escapades culturelles.

J'ai découvert cette ville riche d'histoire qui m'a impressionnée, malgré la frustration désagréable, due à la fermeture imposée de l'office du tourisme et la suspension des visites guidées.

Nous nous sommes donc rendus dans une librairie,

heureusement ouverte, pour quérir le petit livre vert, guide indispensable aux néophytes pour se repérer, se garer et organiser ses visites.

Une lecture attentive, avant toute visite, nous apprend que Narbonne, ville d'Art et d'Histoire,



capitale de la Gaule narbonnaise, résidence des rois wisigoths, cité archiépiscopale, possède des témoins architecturaux de son glorieux passé historique. Ils participent à la richesse de son patrimoine.

Notre première visite, comme il se doit, a commencé par une promenade dans le centre historique et le long des quais aménagés du canal de la Robine, qui reprend le cours ancestral du fleuve Aude. Nous avons pu admirer de très belles maisons illustrant la richesse de Narbonne, lorsqu'elle était un grand nœud commercial.

Le centre historique est dominé par le somptueux palais des Archevêques et ses trois tours carrées encadrant le passage de l'Ancre. Entre la tour Saint Martial et le donjon, l'architecte tant renommé Viollet-le-Duc a construit l'hôtel de ville dans un style néogothique.

La place de l'Hôtel-de-Ville est le cœur de la ville. On a découvert récemment, devant le bâtiment un tronçon de la via Domitia. Il est mis en valeur et protégé par un muret.



L'imposant palais se compose d'un ensemble architectural religieux, militaire et civil.

Le palais vieux date du douzième siècle et l'hôtel de ville du dix-neuvième grâce à la créativité et l'ingéniosité de Viollet-le-Duc.

La visite intérieure des musées et de la tour carrée nous a été interdite, comme tous les musées

actuellement. Nous nous sommes contentés de la vue extérieure, impressionnante, des différents éléments architecturaux :

- Le donjon se présente sous forme de tour carrée dont les murs sont en bossages. Il a été construit sur les restes du rempart gallo-romain. Son rôle était d'affirmer la puissance épiscopale.

- Le palais neuf possède une façade sur la cour de l'Hôtel de Ville. Il abrite le musée archéologique et le musée d'Art et d'Histoire. Ces musées sont certainement une merveille, cependant, nous n'avons pas pu y entrer, même en étant sociétaires de l'Association Histoire et Archéologie de Hyères. Quel manque de reconnaissance !

Nous sommes donc passés par l'impasse fortifiée de l'Ancre. Ses murs impressionnants séparent les deux palais - vieux et neuf. Un passage étroit nous a conduits vers le cloître du quatorzième siècle. Ce havre de paix au centre de la ville, nous a permis d'admirer les immenses voûtes gothiques, la cour centrale, les gargouilles dans les contreforts.

Du cloître, nous sommes passés dans la cathédrale dont l'unique partie achevée est le chœur.

Nous sommes sortis par le jardin des Archevêques avant de flâner autour de la cathédrale, dans une rue piétonne très commerçante. Elle nous a dirigés vers l'église St-Sébastien de style gothique



flamboyant, flanquée d'un ancien couvent et d'un cloître. Aujourd'hui, le couvent est réaménagé en logements autour du cloître. Cheminant dans la rue Droite, en levant la tête, nous avons été surpris de voir au-dessus de notre tête sur une arche entre deux maisons, la louve romaine. Une plaque scellée au mur nous renseigne. Narbonne fondée en -118 par les romains est leur plus ancienne colonie en Gaule. Cette louve, réplique en bronze, a été offerte en juin 1982, par le maire de Rome pour le

2100^e anniversaire de la Narbonne romaine.

Passée cette belle arche, nous rejoignons la place du forum et les vestiges de l'ancien cœur de la cité antique. Il reste une colonne et l'Horreum qui était l'ancien entrepôt.



Ne pouvant réaliser toutes les visites le même jour, nous sommes revenus, en passant par le magnifique marché couvert : les Halles, authentique pavillon Baltard, alliant pierre, verre et acier. Tous ses étals colorés, bien rangés, flattaient les yeux et les papilles.



Juste derrière le marché, se dresse l'église N.D.-de-la-Mourguié. C'est une église du treizième siècle aux contreforts saillants et chevet crénelé. Nous étions prêts pour la visite, quand un panneau nous a informés que cette église était maintenant le Musée lapidaire. (fermé !)

Nous avons continué notre chemin, par la rue des nourrices observant au passage, l'ancienne maison des trois nourrices et ses cariatides aux formes généreuses, pour nous diriger vers la majestueuse basilique St-Paul et Serge. Très souvent remaniée, classée monument historique en 1862, cette église, la plus ancienne de Narbonne, présente des parties romanes et gothiques. Nous observons le magnifique intérieur et son somptueux chœur.



Notre attention est attirée par le pilier droit, en entrant. Un bénitier est encastré dans le pilier et à l'intérieur du bénitier : une grenouille. Serait-ce une facétie du sculpteur ?



Le but de notre escapade culturelle était de nous rendre à l'abbaye cistercienne de Fontfroide, nichée au creux d'un vallon des Corbières. Nous caressions l'espoir d'obtenir, sinon une visite guidée, au moins une visite libre. Que nenni ! Abbaye fermée comme tous les musées.



Je souhaite que mon compte rendu de cette visite, bien qu'incomplète, donnera l'envie à nos sociétaires, d'une escapade, de deux jours ensemble, lors d'une éclaircie après toutes les contraintes sanitaires.